

Après avoir obtenu l'approbation d'Innocent III, les deux saints fondateurs retournèrent à Cerfroid, au diocèse de Meaux, où ils avaient commencé leur premier monastère. C'est là que continua de vivre encore quelques années saint Félix, qui y mourut l'an 1212.

*Jeudi, 21 novembre.*—Présentation de la V. B. M.

D'après la tradition, la Sainte Vierge n'avait que trois ans lorsqu'elle fut présentée au Temple de Jérusalem par ses saints parents Joachim et Anne. Ceux-là seuls s'étonneront de cette précocité qui ne songeront pas aux grâces extraordinaires données à Marie dans son Immaculée Conception. A l'âge de trois ans, celle que Dieu avait choisie pour être la Mère de son divin Fils et qui avait été comblée de grâces insignes dès le premier moment de son existence, grâces auxquelles son âme avait répondu fidèlement, était déjà une très grande sainte.

L'acte de son offrande à Dieu fut donc le sien plus encore que celui de ses pieux parents, qui conformaient leur volonté à la sienne en même temps qu'elle conformait la sienne à la leur.

Cette offrande de toute elle-même à Dieu n'était pas d'ailleurs le premier acte offrande accompli par Marie envers Dieu, elle s'était donnée à lui dès le premier instant de sa conception. Sa présentation fut la manifestation extérieure d'une offrande intérieure plusieurs fois renouvelée déjà.

Quelle fut dans la suite la vie de Marie dans le Temple, sous la conduite des pieuses femmes qui s'employaient à son éducation? Écoutons saint Ambroise:

"Telle fut Marie, que sa vie peut servir à tous de règle... Elle était humble de cœur, grave dans ses paroles, prudente dans ses pensées, réservée dans la conversation, appliquée à la lecture; elle plaçait ses espérances non dans les richesses incertaines, mais dans la prière du pauvre; attentive au travail, modeste dans ses entretiens, ce n'est pas l'homme mais Dieu qu'elle cherchait comme juge de ses intentions; ne blesser personne, vouloir du bien à tous, fuir l'orgueil, suivre la raison, aimer la vertu : telle était sa règle constante."

*Vendredi, 22 novembre.*—Sainte Cécile.

Parmi les vierges romaines illustres par leur condition sociale et plus encore par leur vie et leur mort, qui sont la gloire et le charme de l'Eglise de Rome, sainte Cécile ne le cède à nulle autre par le rang de sa famille, par sa piété, par les merveilles de sa vie, par sa mort. Patronne des sacrés concerts, l'histoire admirable de son mariage virginal et de sa mort héroïque, racontée de génération en génération, lui donne une auréole de gloire céleste à laquelle tous les arts ont voulu emprunter un peu de son éclat ravissant.

A Rome, depuis plus de dix-sept siècles—le martyre de la sainte eut lieu sous Marc-Aurèle et Commode, entre 177 et 180—le culte et la fête de sainte

Cécile sont restés en grande vénération, et sa basilique du Transtévère attire toujours nombreux les fidèles romains et les pèlerins de tout l'univers.

Que fut sainte Cécile? Une noble romaine d'une des plus grandes familles, favorisée d'une haute éducation autant que d'une très grande piété. Bien qu'elle eût consacré à Dieu sa virginité, elle dut accepter en mariage un noble jeune homme, Valérien, qui se trouva digne d'elle par la grâce de Dieu. Elle le convertit, ainsi que son frère Tiburce quelques jours plus tard. Le récit de ces deux conversions merveilleuses est connu. Comme aussi le récit de leur martyre qui précéda celui de sainte Cécile elle-même. Mais celui-ci suivit de près et l'on sait comment, pour s'emparer de ses biens et la faire mourir sans éclat, le préteur tenta de la faire étouffer dans une salle de bain surchauffée et soigneusement fermée. Cette première tentative resta sans effet et le préteur donna l'ordre de lui trancher la tête avec le glaive. Emu ou retenu par la main d'un ange le bourreau n'accomplit qu'à demi sa fonction et, après l'avoir frappée trois fois, ne put faire tomber la tête de la martyre. Cécile survécut deux jours, le temps de distribuer légalement tous ses biens aux pauvres et à l'Eglise, demandant à l'évêque Urbain de transformer sa maison en lieu de réunion pour les fidèles.

C'est dans cette maison transformée en église que le corps de sainte Cécile, d'abord déposé dans un cimetière de sa famille, dans la catacombe de S. Calixte, où plusieurs papes furent dans la suite inhumés dans une chapelle contiguë, fut transporté plus tard par les soins du pape Pascal I. Telle on l'avait trouvée lorsqu'elle rendit son âme à Dieu, telle ou la déposa aux catacombes et telle aussi ou la plaça sous l'autel de son église. Couchée sur le côté, enveloppée d'une robe de soie et d'or, la face retournée vers le sol et laissant voir les blessures de son cou, la sainte a laissé tomber ses bras devant elle et légèrement replié ses genoux.

En 1599 le sarcophage de marbre de sainte Cécile fut ouvert et on y retrouva son corps dans le même état. Plusieurs témoins d'autorité, comme Baronius et Bosio entre plusieurs autres, purent alors contempler cette précieuse et admirable relique que plusieurs artistes dessinateurs et peintres d'alors reproduisirent et que le sculpteur Maderno a copiée dans la belle statue de marbre dont des répliques sont répandues par tout l'univers.

En 1599 aussi, on identifia sous le même autel un autre sarcophage placé à côté de celui de sainte Cécile et contenant les reliques des saints Valérien et Tiburce, ainsi que celles du greffier Maxime converti par eux aux derniers moments et martyrisé avec eux.

*Samedi, 23 novembre.*—Saint Clément, pape et martyr.

Disciple de saint Pierre, ayant été l'aide de saint Paul, qui le nomme comme tel dans son épître aux